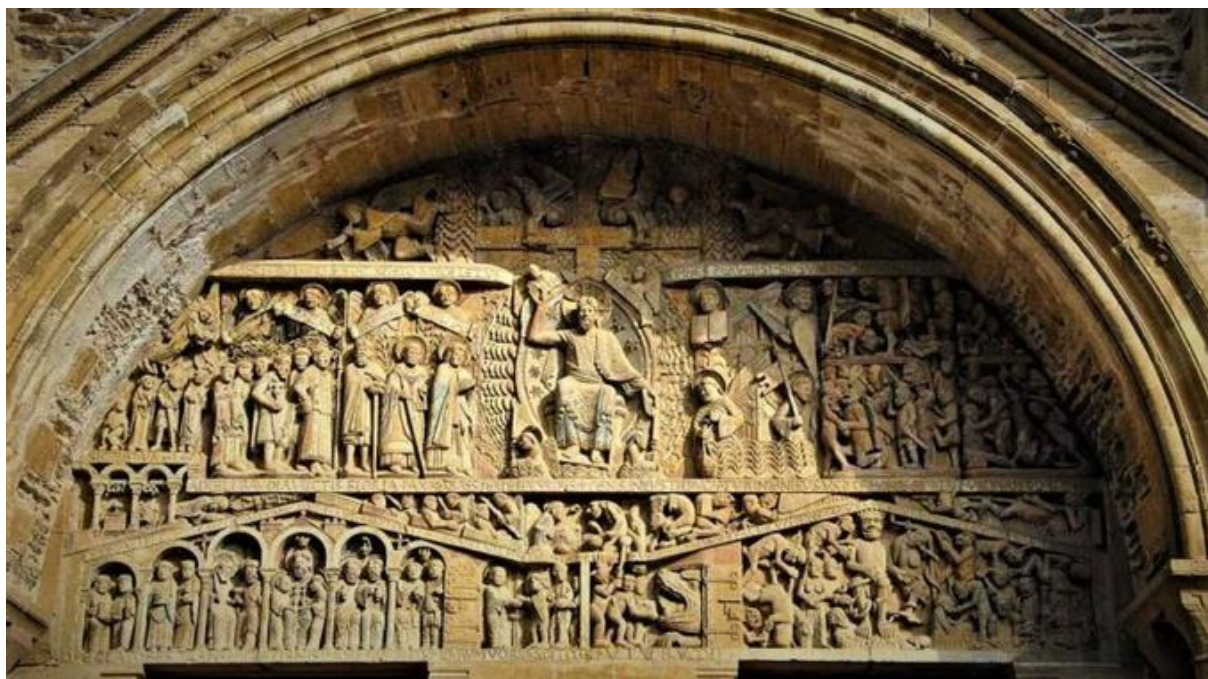


Vers le grand rassemblement

Quand vous arrivez devant le portail d'une cathédrale gothique, comme Notre Dame de Paris, ou une basilique romane comme celle de Conques, bien connue des pèlerins vers Saint Jacques de Compostelle, avant d'entrer, vous levez les yeux pour admirer ce qu'on appelle le tympan, un grand demi-cercle magnifiquement sculpté représentant le jugement dernier, avec le Christ en gloire et à ses pieds, d'un côté les élus et de l'autre les réprouvés, exactement la scène que décrit l'évangile de ce dernier dimanche de l'année liturgique, fête du Christ, roi de l'Univers. Ainsi à tous ceux qui entrent dans la cathédrale est rappelé à la fois le but de leur chemin terrestre et la grande affaire de leur vie.



Abbatiale de Conques

Le but de notre chemin, comme l'aboutissement de toute l'histoire humaine et cosmique, c'est la rencontre définitive avec le Christ, le pasteur et le roi qui vient rassembler l'humanité jusque-là dispersée, déchirée par les divisions, comme nous le voyons trop en ce moment. Rassembler, c'est la mission du roi et celle du berger, qui doivent prendre soin de chacun et spécialement des plus faibles, de ceux qui ont du mal à suivre. Et c'est le projet de Dieu depuis toujours : le Christ, à la fin, le mène à bien. Qu'il y ait un but à notre chemin change notre manière de vivre : l'horizon de notre vie n'est pas limité à notre terre, ni aligné sur le nombre de nos jours : nous n'allons pas vers le néant ou vers une solitude éternelle, mais vers une rencontre. En cela nous sommes des sauvés et cela nourrit notre joie de croire. Nous avons entendu l'apôtre Paul, dans la deuxième lecture, nous dire l'horizon qui s'offre à chacun, à toute l'humanité et même à tout l'univers créé : **« le dernier ennemi qui sera anéanti c'est la mort ; le Fils remettra toute chose au Père et ainsi Dieu sera tout en tous »**. Voilà la rencontre vers laquelle nous marchons ; voilà l'amour qui nous attend au terme de l'histoire et qui marque déjà nos vies.

Le fait qu'à cette perspective de la venue glorieuse du Christ à la fin des temps se mêle l'évocation d'un jugement vient rappeler que la **grande affaire de notre vie présente** de disciple sur la terre, c'est de servir le Christ en prenant soin de ses frères et sœurs que sont tout spécialement les plus souffrants. Et cela concerne aussi chaque humain quelle que soit sa croyance, puisque beaucoup de ceux qui auront pris soin de leurs semblables dans le besoin ou la détresse l'auront fait sans savoir qu'ils servaient le Christ : leur acte était totalement désintéressé.

En ce moment on fait la collecte dans les supermarchés pour la banque alimentaire : parmi les volontaires qui sont à l'œuvre, croyants et incroyants sont au coude à coude. Le projet de Dieu est bien de rassembler tous ses enfants dans l'unité, c'est-à-dire aussi dans la fraternité. Voici ce qu'il faut bien remarquer dans l'évangile d'aujourd'hui : nous ne serons pas jugés sur le mal que nous avons fait, mais sur le bien que nous n'avons pas fait. On peut avoir mille raisons de passer à côté des détresses de notre prochain, comme le prêtre et le lévite de la parabole du Bon Samaritain avaient les leurs, ce qui reste pour l'éternité c'est leur indifférence aux besoins de cet homme sans nom, blessé et abandonné sur la route.

Ce qui nous grandit, ce n'est pas de s'abstenir, de se préserver, c'est de prendre des initiatives, même toute humbles et cachées. C'est ce qu'on fait tant de saints au cours de l'histoire de l'Église et jusqu'à aujourd'hui, pour défendre la dignité des pauvres et aider à leur promotion sociale, pour aller vers les exclus. On connaît le rayonnement et l'impact prophétique de l'œuvre de Sainte Teresa de Calcutta. Sur les écrans en ce moment est retracé le parcours de l'abbé Pierre, qui ne s'est pas contenté de s'indigner devant le mal logement, l'exclusion, mais a inventé avec d'autres des solutions durables. Le défi aujourd'hui, pour notre paroisse, est que nous marchions vraiment ensemble, grâce à la sollicitude de chacun envers son prochain, que nous soyons à l'écoute et en soutien les uns des autres.

La fête du Christ-Roi a été instituée en 1925 en pleine période de laïcisme exacerbé, quand on voulait mettre Dieu en quelque sorte au ban de la société et l'idée du pape Pie IX était d'encourager ainsi les chrétiens à la confiance, à l'attente renouvelée du retour du Christ que nous exprimons en chaque Eucharistie. Avec l'évangile d'aujourd'hui, cette fête nous encourage à une foi active, à une charité de tous les instants. Nous les puisons à la source de l'Eucharistie où Jésus se donne aux pauvres que nous sommes. Comme l'écrivait St. Charles de Foucauld à un ami : *« Il n'y pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression que celle-ci : ' Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites '. Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit : ' ceci est mon corps, ceci est mon sang', avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces 'petits', ces pécheurs, ces pauvres... »* Amen

P. Alain

Solennité du Christ Roi

A

Mt 25, 31-4